

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. »
Six mois.....	3 fr. »
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. »
Six mois.....	4 fr. »
Trois mois.....	2 fr. »

## « Passez, Muscade ! »

Briand s'en va.

Sur une petite question, une toute petite question d'importance imprévue, notre Grand Premier s'est laissé choir.

Oh ! sans douleur ! Avec une grâce exquise et un sourire complice.

Et aussitôt, tous nos bons socialistes de crier victoire.

Les naïfs ! Parce qu'Aristide s'est laissé prendre son portefeuille, ils croient que la face de l'univers va en être bouleversée.

Pour nous, que les faits et gestes du monde gouvernemental n'intéressent qu'à un point de vue objectif, nous ne serons pas dupes de cette manœuvre.

Briand par terre ! Et après ?

Après, la machine gouvernementale continuera à fonctionner comme par le passé.

Les travailleurs, les indépendants, les révoltés, n'en seront pas moins dupés, traqués, poursuivis.

Il n'y aura qu'un ministre à la place d'un autre.

Certes, Briand ne sera plus là.

Mais Briand ne représente pas une méthode, une politique. Briand n'était qu'un tempérament. Le tempérament qui incite un homme à se faire policier, souteneur ou garde-chiourme.

Une bourgeoisie peut s'en servir à certaines heures troubles ; elle ne saurait, sous peine de mort, lui confier le soin permanent de ses destinées.

Comme un mercenaire, il accomplit la besogne dont on l'avait chargé ; avouons même qu'il suit faire preuve de cynisme et d'estomac. Mais son triomphe ne fut point définitif.

Vaincus, les travailleurs ne furent écrasés à aucun moment.

Sourde, continue, lancinante, la lutte continua.

Les cheminots firent la « grève perpétuelle ».

La C. G. T. organisa dans toute la France plus de quinze cents meetings et sauva Durand.

Les ouvriers du bâtiment se préparent à nouveau à combattre.

Les anarchistes, sans arrêt, dénoncent les crimes de la Patrie et du Militarisme, avec l'approbation des jurys parisiens.

La victoire de Briand n'avait donc été qu'incomplète.

Or, on ne recommence pas une dictature. Il faut aller jusqu'au bout quand on la tient. Après, il est trop tard.

Tout était à refaire.

L'oligarchie financière qui dans la coulisse mène le pouvoir, a dû juger que la disparition de Briand s'imposait.

Et celui-ci s'est laissé débarquer.

Car il faut avoir la candeur d'un socialiste pour croire qu'Aristide a été tombé. La vérité est qu'il s'est fait tomber, et sur une question qui ne puise être un obstacle à sa rentrée sur la scène politique.

On le fait sortir à temps de l'arène, mais on le réserve pour une ère de difficultés déjà prévue.

Cela est si vrai que dans le Temps du 25 février, on peut lire cette phrase significative :

« En se retirant, M. Aristide Briand impose à tous les bons Français le devoir urgent des plus graves réflexions. Son désintéressement personnel laisse les questions entières. Il ne s'agit pas de lui, à qui son talent promet dans l'avenir les plus belles et les plus complètes révanches. »

Dici là, nous en verrons de drôles.

Au gant d'acier succédera le gant de velours.

Mais ce sera toujours la même main conservatrice et autoritaire emmitouflée cette fois de prévenance et de sollicitude.

Attendons-nous à ce que la coalition radicale et socialiste essaie de canaliser le mouvement syndicaliste vers une action légale et pacifique.

Gare à l'arbitrage !

Gare au contrat collectif codifié ! Gare à l'escroquerie des retraites ouvrières ! Gare à la manne gouvernementale qui va pleuvoir sur tous les militants bien sages !

Gare à la déviation étatiste !

On nous ménage un plan de paix sociale mitigée de politique aimable et douce.

Aussi, ce ne sera pas trop de toutes les bonnes volontés révolutionnaires pour déjouer les ruses des classes dirigeantes.

À ce prix, la solidarité ouvrière et l'esprit de révolte demeureront, envers et contre tout.

Mais, en passant, admirez l'habileté de nos maîtres :

Sur le tréneau politique, Arlequin paraît et s'adresse aux bâdauds attirés : « Messdemoiselles, Messieurs, le petit tour que je vais avoir l'honneur d'exécuter devant vous sera apprécié des connaisseurs et des personnes compétentes.

« Ecœuillez vos yeux, braves gens ! Je prends dans ma main gauche la petite boule que voici et que, pour satisfaire votre curiosité, j'appellerai « la vindicte Bourgeoise » ; je la place sous ce gobelet cabossé, bicornu qui vous représente la politique du « poing fermé ».

« Maintenant, contemplez cet autre gobelet, reluisant, doré, agréable à l'œil ; dans l'intimité, je le nomme « la politesse de la main tendue ». Remarquez qu'il est vide.

« Rien dans les mains ! Rien dans les manches.

« Si je fais passer ma petite boule du premier gobelet dans le second, sans que vous vous en aperceviez, j'espère que vous me reconnaîtrez pour le plus habile prestidigitateur des temps modernes.

« Apprêtez-vous à applaudir.

« Un... deux... trois.

« Passez, muscade ! »

Edouard Sené,

## LES CAUSERIES DU « LIBERTAIRE » 69, rue de l'Hôtel de Ville

Jeudi 9 mars : Education et Révolution, par Vasso CHROCHELI.



## AU RÉGIMENT

Dans cette école de l'honneur et de l'abnégation qu'est le régiment, les scandales se suivent avec une régularité bien inquiétante pour le succès de ceux qui ont entrepris de nous dépeindre l'institution sous un jour affriolant.

Le dernier scandale dans date nous parvient de Lunéville, la sentinelle avancée que vous savez :

« Il y a quelque temps, mourrait le maréchal des logis employé à la trésorerie du régiment de dragons.

« Aussitôt après sa mort, en vérifiant ses comptes, on aurait constaté des détournements s'élevant à près de 100.000 francs. »

On avait bien raison de nous dire que l'état d'esprit du régiment n'était plus le même qu'autrefois...

## CA CONTINUE

On nous apprend qu'à Nîmes, des poursuites correctionnelles viennent d'être engagées par le Parquet contre le secrétaire du syndicat des employés de commerce.

« Ce dernier est poursuivi pour avoir, au cours des dernières grèves agricoles du Gard, prononcé des discours dans lesquels il avait préconisé la « chasse aux renards » et proclamé des appels à l'insurrection. »

Les lauriers du Drioux empêchent sans doute les chats-fourrés nimbés de dormir. Mais qu'ils prennent garde à ce jeu, des magistrats perdirent aussi le sommeil, il y a quelque dix-sept ans, et ce fut pour des raisons autrement cauchemaresques !

## LES PRÉJUGES ASSASSINS

L'autre jour, un homme abattait d'un coup de revolver sa jeune femme qui l'avait quitté pour suivre un amant. Réduit à ces seules proportions, le fait serait déjà passablement odieux, mais l'assassin est presque excusable, comparé aux sales brutes qui l'ont armé.

« Car Borgetto, nous disent les quotidiens, aimait beaucoup Maria Lavaire, et fut profondément chagriné par cet abandon. Pourtant, il ne songea qu'à chercher l'oubli dans le travail. Mais ses amis, et aussi ses compagnons d'atelier, lui lancèrent force brocarts, s'ingénier à éveiller sa colère, lui prodiguerent les pires conseils... »

« Et le pauvre diable, énervé, affolé, ridiculisé même, n'eut plus qu'une pensée : se venger.

« Après avoir fait acquisition d'un revolver, il courut mettre, hier matin, son projet à exécution. »

Ils peuvent être fiers, les copains, ils ont réussi.

## DEMAGOGIE

Gustave Téry, le « spirituel pamphlétaire » de l'Œuvre, ne brille guère dans cette campagne bassement démagogique entreprise contre Bernstein.

Certes, le monsieur, qui n'a pas plus de moralité que de génie, ne nous intéresse guère. Mais qu'à propos d'une pièce médiocre de cet auteur — pas plus médiocre, après tout, qu'une pièce de Lemaitre, à Téry ! — on aille surchauffer le plus égarant chauvinisme, cela ne saurait nous agréer davantage.

En veine de sottises, notre pamphlétaire crie comme un putois parce qu'on ne lui a pas permis de vendre son papier aux abords du Théâtre-Français. A l'entendre, ce serait là un attentat comme on n'en vit onques. Et de faire appel à toute la presse, avec, en conclusion, ce comble du grotesque :

« Nous sommes curieux de lire la réponse des « confrères républicains ». Ohé ! là-bas, citoyen Jaurès, est-il donc nécessaire pour vous émouvoir d'écrire en japonais et de signer Kotoku ? »

Pauvre Téry. « Il n'y a pas un juif abonné à l'Œuvre », écrivez-vous. Il n'y aura bientôt plus un homme d'esprit si vous continuez sur ce joli ton.

## C'EST POUR RIRE !

Le citoyen Luc Froment a la « plaisanterie » plutôt lourde. De la réponse qu'il fait, dans le dernier Travailleur socialiste, à notre avant-dernier numéro, il ressortirait à peu près ceci : qu'en critiquant longuement — lui aussi — apremment et avec tant de sens, les élucubrations néo-hérétiques, le Travailleur n'avait fait que plaisanter.

Est-ce que nous aurions eu tort de n'ouvrir toujours prendre ces bons insurrections au sérieux ? Parole, ce serait à croire !

Sacré petit farceur de Benjamin, va !

## Pour le Libertaire

### Souscription permanente

Reliquat de la causerie faite à propos du Militarisme révolutionnaire, rue de Bretagne, par Mouraud, Goldschidt et Durupt ; moitié pour le Libertaire, 4 fr. X., 1 fr. ; Dudragne, 0.50 ; Charbon, 2 fr. X., 0.50 ; Lyon, 0.50 ; N. Demeure, 1 fr. X., 0.75 ; X., 2 fr. ; Brichot, 3 fr. ; Groupe de Bezons, 6 fr. 05 ; X., 0.25 ; Un Jeune Turc, 0.75 ; A. Blanche, 0.75 ; Deux Belges amis de Briand, 2 fr. ; X., 0.25 ; Y., 1 fr.

Quelques jours avant le carnaval, il nous a fallu, bon gré, mal gré, assister une fois de plus à la mascarade — si tragique parfois — de nos justiciers dans l'exercice de leurs fonctions. Deux fois en deux mois, ce n'est pas trop pour des hommes en rébellion perpétuelle contre la loi et ses suppôts.

On connaît l'affaire, ou plutôt la double affaire qui amena Dulac et Anna Mahé devant le jury de la Seine, ainsi que le double acquittement qui en fut le dénouement. Il nous suffira donc d'esquisser la physionomie de cette journée du 24 qui pouvait tourner si mal pour la liberté de nos camarades.

Dulac ayant à répondre d'excitations au meurtre, au vol et à l'incendie, l'accusation commence par donner lecture des passages incriminés parus dans notre numéro spécial : *La Dynamite* a parlé :

Vos vrais amis, cheminots, sont ceux que vous avez vus à l'œuvre. Ce sont les anarchistes révolutionnaires, lesquels, dès qu'ils ont appris la déclaration de la grève sont venus vous aider : ils sont allés saboter les voies, couper les fils, cela au péril de leur liberté, de leur vie ! Ils sont de la famille de ceux qui, jadis, sont morts sur l'échafaud pour la cause des travailleurs.

Comme à Barcelone...

A Barcelone, en 1902, les métallurgistes étaient en grève depuis longtemps déjà.

Ils avaient installé les soupes communistes. Le Syndicat avait encore une trentaine de mille francs dans la caisse.

Un matin les grévistes vinrent à la distribution des vivres :

« Il n'y a plus de haricots. Voilà de quoi en trouver », leur dit-on, et on remit à chacun des grévistes, un bon browning avec des munitions.

Incontinent ils s'en allèrent par équipes de quatre, six, dix, et bientôt ils revinrent avec des vivres, grâce à leur « citoyen ».

Ils avaient pris les vivres où ils étaient : dans les boutiques, dans les entrepôts.

Exemple à suivre

En sortant de la réunion de la rue de Charenton, les cheminots affirmèrent que plusieurs points du réseau du P.-L.-M. et des trains de marchandises avaient été arrêtés en route.

Les bestiaux qu'amenaient certains de ces trains ont été battus sur place et partagés immédiatement. On se serait également débarrassé des autres denrées alimentaires.

A la bonne heure ! Voilà de la besogne positive.

La grève des bras croisés, les patrons s'en moquent ! Même vaincus, ils restent les maîtres. Après la grève, ils peuvent rognier les salaires, révoquer les uns et condamner les autres devant les tribunaux où ils siégent comme jurés.

Travailleurs, assez de ce jeu de dupes ! Plus de grèves pour

s'agit d'un grand quotidien, s'écrie-t-il, vous ne voyez jamais de poursuites pour des articles d'opinion. Mais avec un journal anarchiste, on se croit tout permis. » Puis il donne lecture de belles et courageuses lettres envoyées par Jacques Dhur, Pressensé, Vigné d'Octon.

Après lui, M<sup>e</sup> Ducas de la Haïlle rappelle les incroyables péripéties de l'affaire Dulac, que nous avons rapportées au fur et à mesure. Et l'on passe un charmant quart d'heure lorsqu'il cite l'opinion qu'un bourgeois entre les bourgeois, Sarcey, avait sur la magistrature française et sur « leur abominable esprit d'injustice. » Les anarchistes n'ont rien dit de plus dur, de plus méprisant. Pour une lecture faite en plein tribunal, ça ne manquait pas de piquant !

« Anna Mahé, ajoute-t-il, est l'ennemie de l'armée, de la caserne, parce qu'elle a une vision de paix universelle ; de même que l'autre article en appelle à un monde meilleur après avoir parlé des nécessaires révoltes. A la violence d'en haut répond la violence d'en bas. Brutale, oppressive, l'action gouvernementale, dans la grève des cheminots, explique la défense indignée des journalistes.

« Mais M. le ministre de la Guerre lui-même n'a-t-il pas préché l'exécution des officiers ? Pourriez-vous condamner celui-ci quand l'autre est au fait du pouvoir. L'un a écrit par altruisme, l'autre à froid, par démagogie, pour parvenir — et il est parvenu... »

Après les plaidoiries, il était visible que le ministère public avait perdu sa journée.

Nous n'aurons pas perdu la nôtre. Des choses toujours bonnes à dire ont été dites, et sans doute que les poursuites parallèles intentées à la Guerre Sociale et aux cheminots se ressentiront de cet acquittement.

Nous sommes acquittés. Assagis, non pas ! Tant que l'édifice d'iniquités contre lequel nous luttons ne sera point abattu, nous nous dresserons, en toute occasion, contre ses soutiens et ses profiteurs, sachez-le, gens de robe et de gouvernement !

## Obsèques nationales

Des centaines de mille de personnes se pressaient sur les côtés du boulevard Saint-Germain, lundi dernier, formant deux haies imposantes ; au milieu défilait le cortège officiel, les funérailles du général Brun, ministre de la guerre.

Belle mascarade, belle mise en scène. Musique militaire en tête, chars de fleurs, corbillard splendide suivi des généraux, des officiers, auxquels se mêlent les robes rouges, les entretiennent de dame Thémis ; puis les politiciens de tout pelage, et enfin la soldatesque. Voilà la magistrature coudoyant le sable, symbolisant le piédestal sur lequel repose la société d'infâmes et de misères qu'est le régime capitaliste. Et la foule est émuée ; les couleurs bariolées et les casques étincelants l'impressionnent. La foule salue la dépouille de celui qui laisse assassiner le malheureux Duléry, de celui qui fit monter en grade les chouchus qui ont massacré le pauvre Aernoult, de celui qui laissa dans le bagné de Doué, où il est encore, le valeureux Roussel qui eut le courage de dénoncer le crime des brutes galonnées.

La foule salue les drapeaux, l'emblème de cette patrie pour laquelle chaque année des centaines de jeunes gens meurent dans les casernes, en attendant que les autres aillent se faire tuer sur un champ de bataille : la foule salue le fétiche tricolore qui couvre toutes les combinaisons de nos patriotes financiers, lesquels sont plus internationaux que l'Internationale Ouvrière.

Et si la foule avait osé, elle aurait accablé les cuirassiers, les gardes républicains ; ces cuirassiers qui, à Ville-neuve-Saint-Georges, chargèrent des ouvriers sans défense, assassinant lâchement les deux travailleurs Lefol et Géohélin ; ces gardes républicains qui chargèrent, à la porte de Flandre, les travailleurs revenant d'accompagner à sa dernière demeure leur camarade Cleuret, ebéniste, assassiné par les flammes.

Pauvre mentalité, triste foule.

N.B. — Remarqué dans le cortège, parmi les membres du Parlement : MM. Jaurès, Marcel Sembat et Edouard Vaillant, ancien communiste.

Camarades,  
par tous les moyens,  
venez en aide  
au LIBERTAIRE

## Souscriptions

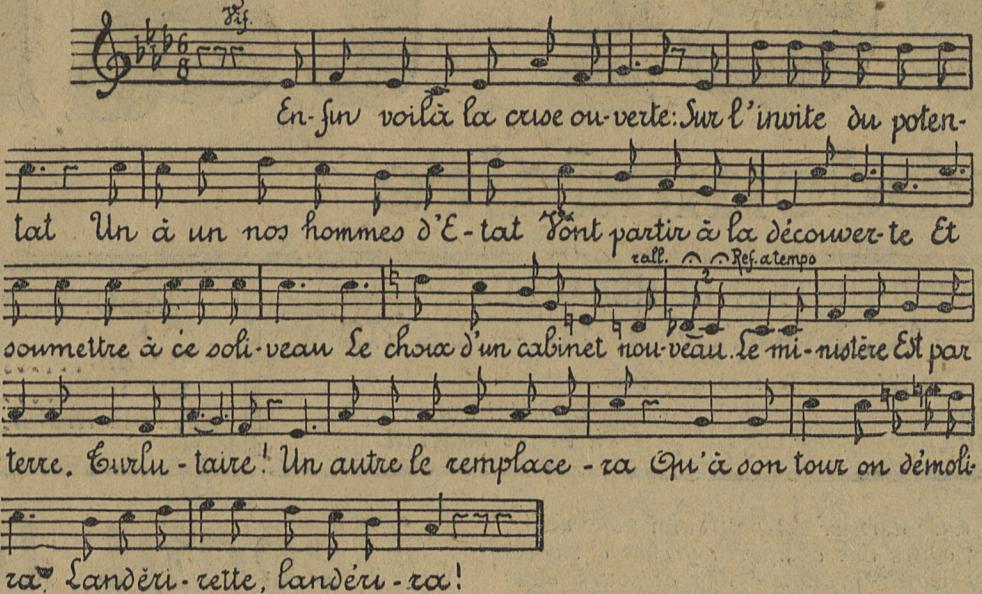
POUR GONION  
Part de collecte de la fête du 29 janvier : 13 fr. 10 ; Gauviet, 1 fr.

POUR DULAC  
Part de collecte de la fête du 29 janvier : 13 fr. 10 ; X., 1 fr. 25.

## Crise Ministérielle

Paroles de Léon Bercy

Musique de Jean Cerneui.



1  
Enfin, voilà la crise ouverte  
Sur l'invite du potentiel,  
Un à un, nos hommes d'Etat  
Vont partir à la découverte  
Et soumettre à ce soli-veau  
Le choix d'un cabinet nouveau, le mi-nistère.  
Et par terre. Céleste ! Un autre le remplace - ra  
Qui à son tour on démolira.  
Landérite, Landérite !

Le ministère  
Est par terre,  
Turlutaire !  
Un autre le remplacera  
Qu'à son tour on démolira.  
Landérite, Landérite !

2  
L'un s'en va qui ne valait guère :  
Un autre prend le maroquin.  
Est-il plus fort ou plus coquin  
Que celui qui le tient naguère ?  
Bah ! Quelles que soient ses "vertus",  
Nous n'en serons pas mieux fous !

Le ministère  
Est par terre,  
Turlutaire !  
Un autre le remplacera  
Qu'à son tour on démolira.  
Landérite, Landérite !

3  
La seule chose qui nous touche  
C'est de chasser du même coup  
Sans même crier : « Casse-cou ! »  
Et Robert-Macaire et Cartouche  
Et de chanter résolument  
Le jour du Grand Chambardement !

Le ministère  
Est par terre,  
Turlutaire !  
Un autre le remplacera  
Qu'à son tour on démolira.  
Landérite, Landérite !

4  
Car, après tout, que nous importe,  
A nous autres quez, de savoir  
Qui va prendre en mains le pouvoir ?  
Puisque nous restons à la porte  
Inertes et bayant au vent,  
Toujours grosjeans comme devant.

Le ministère  
Est par terre,  
Turlutaire !  
Un autre le remplacera  
Qu'à son tour on démolira.  
Landérite, Landérite !

5  
La classe ouvrière va-t-elle être obligée de se constituer en comité de défense permanent dans ses organisations syndicales ? L'agitation pour la libération du malheureux Durand, à peine éteinte, voici que l'attention du prolétariat organisé est sollicité en faveur d'une autre victime des naines patronales.

En 1908, dans les Landes, éclata une grande grève des résiniers, grève dont le souvenir n'est pas disparu encore. Les résiniers luttaient avec acharnement contre la honteuse exploitation que leur faisait subir un patronat râpasse et autoritaire. Des actes de révolte se produisirent qui portèrent la frousse chez la gent capitaliste. A Vieille-Saint-Girons, le coq rouge chanta clair et haut.

La presse bourgeoise, comme toujours au service de la classe parasite, vomit sur les grévistes des ignominies à pleine colonne. Elleaida puissamment les patrons à mener la grève, à tuer chez les travailleurs toute velléité de résistance.

Les efforts de toute la clique aux gages des patrons résiniers se portèrent surtout contre un homme, Darrigade, secrétaire du syndicat ouvrier. Darrigade n'était pourtant pas un affreux révolutionnaire — il était conseiller municipal de sa commune — mais, organisateur de ses frères exploités, il était là-haut, l'âme du mouvement. En l'abatant, c'était la grève qu'on écrasait, et c'était, du même coup, la masse des travailleurs de la région à nouveau sous la coupe patronale.

Plusieurs arrestations furent opérées à la suite d'incendies allumés dans les pinèdes. Les emprisonnés avouèrent. Cela ne suffisait pas doute point. Les habereux landais voulaient une vengeance complète et éclatante. On manœuvra tant et si bien qu'on fit dire aux incendiaires qu'ils avaient été poussés par Darrigade à mettre le feu. Le secrétaire du syndicat fut condamné à cinq ans de réclusion. Quant aux auteurs des incendies, ils furent acquittés. On leur devait bien ça !

Mais cette condamnation pour com-

plicité morale, ne fut pas accueillie avec joie par tout le monde. Ceux qui savaient Darrigade innocent ne l'abandonnèrent point à son triste sort. La femme du condamné et quelques militants s'employèrent hardiment contre ce jugement de classe qui avait frappé un homme dont on voulait à tout prix se débarrasser. Ils furent d'abord en butte aux hostilités des maîtres du pays, et des politiciens bourgeois de la région. Deux parlementaires, cependant, rendront leur justice, aidèrent les amis de Darrigade dans la fâche qu'ils avaient entreprise. Une grâce de deux ans est intervenue.

Mais cela ne suffit pas. L'iniquité de l'odieu sentence subsiste toujours, et, comme le dit Luquet dans l'*Humanité*, trop de jours sombres ont fait expirer à un homme son dévouement à la cause ouvrière.

Il sied que les gars des Landes, les syndicats de la région du Sud-Ouest, et avec eux tous les prolétaires confédérés, travaillent pour arracher Darrigade à sa prison.

Trop souvent des faits semblables se produisent. Il conviendrait qu'ils suscitent dans la classe ouvrière organisée une vigilance qui ne se relâche à aucun moment. Il faudrait que des militants ne puissent plus être frappés comme Darrigade, sans qu'aucun d'un coin du territoire à l'autre, le peuple de l'atelier, de la mine et du champ, dans un beau sursaut de colère, se dresse, prêt à s'opposer par tous les moyens à l'accomplissement du crime.

Ouvriers anarchistes, mes camarades, à nous qui ne nous soucions pas de philosophie transcendante, à nous qui, dans les syndicats, bataillons à côté d'autres travailleurs, nos frères, pour notre libération et celle de notre classe, cette partie de besogne nous incombe. C'est nous qui devons éduquer nos compagnons de misère ; c'est à nous qu'ils devront d'avoir, enfin, la conscience de leurs intérêts, en même temps que le sentiment de solidarité qui doit unir tous les exploités, toutes les victimes d'un ordre social qui doit périr, en vue d'une besogne urgente entre toutes : la fin du monde capitaliste et de ses méfaits.

Louis Grandidier.

## CONFÉRENCES SEBASTIEN FAURE

Sur la demande et sous les auspices de « L'Union intersyndicale d'Asnières », Sébastien Faure, Salle Lescure, (près la gare d'Asnières), TROIS CONFÉRENCES publiques et contradictoires sur :

### LA PROCHAINE REVOLUTION

Ces trois conférences auront lieu : La première, le vendredi 3 mars, 8 h. 1/2 du soir ;

La deuxième, le lundi 6 mars, à 8 h. 1/2 du soir ;

La troisième, le vendredi 10 mars, à 8 h. 1/2 du soir.

Dans ces trois conférences, Sébastien Faure exposera ses idées, dans l'ordre chronologique :

### AVANT — PENDANT — APRÈS

### LA PROCHAINE REVOLUTION

Tous les militants d'Asnières et des environs, tous ceux qui passionnent le problème social, sont priés d'assister à ces trois conférences éducatives.

La première aura lieu vendredi 3 mars,

## Petits Pavés

Un magnifique pavé, c'est celui que vient de laisser tomber sur le nez de Drivoux, le jury de la Cour d'assises de la Seine, en acquittant Anna Mahé qui, depuis de longues années a abandonné sa situation d'institutrice à Nantes, pour se consacrer à la propagande anarchiste et l'amie Dulac détenue pendant 4 mois dans un carcéreux de 3<sup>e</sup> République.

Il paraît que depuis ce jour ce juge d'instruction, qui malheureusement à l'encontre de certains cabotins n'est pas seul et unique en son genre, a acheté un nez d'occase ayant servi autrefois à un artilleur ; puisse ce nouvel appendice nasal lui donner un peu plus de flair.

Bien naîts étaient ceux qui croyaient que le roman de cape et d'épée était mort et enterré. Cette semaine nous l'avons vu renaître et les manes du père Dumas, de Féval et de Ponson du Terrail ont dû tressaillir de joie, Capédieu ! Renaud, Greco, Campolonghi d'un côté ; Bernstein, Téry, Göhier, Lacour de l'autre.

O beauz jours de mon enfance, allez-vous reparaire ?

Quelle a rafale de duels messieurs t' Lacour-Latude sortira-t-il de la Bastille, — pardon sainte république, — de la Santé pour croiser le fer avec l'ex-déserteur ? Briand lui donnera-t-il le droit de prononcer le fameux : « J'y suis » de Lagardère et le pêcheur repentir Bernstein répondra-t-il : « Après moi » !

Où encore allons-nous assister à une nouvelle St-Barthélémy ? S'il pouvait en être ainsi que nous serions heureux : Juifs et Chrétiens se bousfent les uns les autres, c'est qu'il serait « de la belle ouvrage », Camelote royale et goupins, maîtres de la finance, se réduisant en chair à pâle, voilà qui éviterait de la besogne aux copains. Sans quoi nous serons obligés, un jour prochain, de leur détacher notre petite botte de Nevers qui en la circonsance sera la fameuse botte au c... dont parlait autrefois ce sacré gnif de Pére Peinard. A moins d'employer le grand jeu, mais chut, imitons Gambetta : Pensons-y toujours et ne parlons jamais. Quitte à s'en servir au moment opportun.

La semaine a été fertile en événements, chaque jour amène son petit avortement et ce n'est pas seulement dans la classe bourgeoise, mais aussi chez des pauvres diables, qui commencent à comprendre toute la beauté d'une maternité non consentie, que le fait se produit. Les dieux me gardent de faire l'apologie d'un acte que la morale réprouve, que le bons sens approuve et que la loi punit, mais je ne puis m'empêcher de constater que les cervaeus commencent à se déraser un peu, que les prétiges s'en vont à vau-l'eau tels des petits bateaux de la marine nationale. Le plus fiducieux, c'est que souvent les pauvres créatures qui veulent se débarrasser du fruit d'un moment de plaisir, d'abandon et d'amour se confient à quelques matrones maladroites ou à des maîtres chanteurs qui, les harcèlent, de continues demandes d'argent. Combien serait préférable pour ces victimes que le droit à l'avortement fût enfin admis et que la femme pût disposer de son corps suivant son bon plaisir, se confiant dès les premiers mois de sa grossesse aux soins de praticiens expérimentés, usant dans la circonstance de moyens scientifiques, moins dangereux que les remèdes empiriques d'avorteurs d'occasion. Mais pour arriver à ce résultat que de travail, bon dieu ! Il faut du courage pour nettoyer les écuries d'Augias qu'est notre immoralité sociétale.

Après, c'est la critique de la théorie anarchiste : les anarchistes n'ont, depuis l'époque héroïque, rien à leur actif, que leur action dans les syndicats. Généralement, Goldsky leur concède cela pour ne pas les abîmer tout à fait, mais à ses yeux c'est peu important. Je disais plus haut qu'aucun argument nouveau n'avait été produit — je me trompais : Goldsky en a trouvé un dans mon article de la semaine dernière, où je disais que plusieurs étapes seraient probablement nécessaires pour instaurer la société de nos rêves. Je ne vois dans ces mois rien qui contienne une approbation implicite d'une dictature.

Je m'en serais expliqué sur-le-champ si mon tour de parole avait dû venir immédiatement après Goldsky et Martin. Je n'aurais d'ailleurs dit que deux mots : la Révolution, qui peut éclater demain, trouvera des organisations peut-être insuffisamment préparées, mais qui n'en seront pas moins capables d'un effort utile — sinon durable — en suivant les enseignements des précédents mouvements révolutionnaires et surtout — ceci n'illustre en rien la thèse de la Guerre Sociale — en se gardant bien de se confier à un pouvoir central. Ces organisations locales gardant leur autonomie, n'attendant aucun mot d'ordre d'en haut (voir le boycotage des marchandises espagnoles — affaire Ferrer), agiront avec d'autant plus d'opportunité et d'efficacité que l'infiltration communiste les aura plus profondément pénétrées.

Dés maintenant, cette action est possible avec les organisations ouvrières existantes, et l'initiative des militants.

La thèse de la Guerre Sociale n'appartient possible — je ne dis pas défendable — qu'après que la propagande dans l'armée aura donné tous ses résultats. Pour l'heure présente, les insurrections ne sont pas près ; j'enregistre cet aveu en réponse à une question que Goldsky déclare oiseuse. Et il ajoute : « C'est pourquoi nous voulons que les militants soient saisis de la question, car nous n'avons pas assez d'éléments dans l'armée. »

Marlin, à son tour, répond que, comme les insurrections, les anarchistes veulent une organisation, mais ils la veulent populaire et non militaire ou dictatoriale, et que la poussée doit venir d'en bas si l'on veut un résultat tangible.

Il développe quelques points de sa précédente argumentation et s'inspirant de mouvements vécus, donne quelques exemples sur l'action populaire.

La question est donc maintenant posée en son entier devant l'opinion révolutionnaire.

Emile Czapecz.

Le comité, après avoir procédé à l'élection du camarade Thuillier comme secrétaire, a décidé d'entreprendre une campagne très énergique contre les exactions policières et gouvernementales qui furent si nombreuses ces derniers mois.

A cet effet, il a adressé un appel aux organisations syndicales, où il rappelle les campagnes passées et celles qu'il est pressant de mener actuellement.

Les prisons républicaines sont pleines des nôtres ; la « complicité morale » n'a pas fait que Durand comme victime. L'interdiction de séjour, contre laquelle le comité avait mené une vive campagne au moment des condamnations de Ricordeau et Julian, cette interdiction est appliquée journalièrement.

D'autre part, la campagne contre Biribi n'est pas terminée : Biribi est toujours au bagne, et les « sections spéciales » voient se commettre les mêmes infamies que les compagnies de discipline.

Pour mener à bien ces campagnes, le comité fait appel au concours de tous.

Adresser les fonds au camarade Arduin, 86, rue de Cléry, et la correspondance au camarade Thuillier, 155, rue Marcadet.

Le comité de Défense Sociale

Le comité, après avoir procédé à l'élection du camarade Thuillier comme secrétaire, a décidé d'entreprendre une campagne très énergique contre les exactions policières et gouvernementales qui furent si nombreuses ces derniers mois.

A cet effet, il a adressé un appel aux organisations syndicales, où il rappelle les campagnes passées et celles qu'il est pressant de mener actuellement.

Les prisons républicaines sont pleines des nôtres ; la « complicité morale » n'a pas fait que Durand

# L'Affaire Durand

## L'EVOLUTION DU SYNDICALISME

Le secrétaire des charbonniers du Havre est maintenant en liberté.

Après avoir dans la cellule des condamnés à mort, subi les affres de la guillotine, après s'être vu condamné à la réclusion, Durand n'a quitté la prison que pour s'alter. La santé de ce militaire est tellement ébranlée que son médecin lui a interdit de venir à Paris présider le meeting de protestation organisé au manège Saint-Paul par l'Union des syndicats.

Mais à présent que l'innocent est arraché de la prison, que les preuves de son innocence s'accumulent tous les jours et que la révision du jugement de Rouen s'impose, laissons de côté la bagarre du Havre qui, dans toute cette affaire, n'a été que la prétexte qui a permis de trainer en cour d'assises un militant ouvrier et recherchons quels ont été les causes, les événements qui ont amené la classe ouvrière, représentée par le gouvernement et la magistrature, à faire application de la complicité morale et à prononcer une sentence de mort.

La condamnation à mort de Durand a été la conséquence logique d'une évolution, elle a correspondu à l'état psychologique de la lutte sociale à l'heure présente et c'est le résultat de la campagne de presse menée contre tous les militants syndicalistes et révolutionnaires.

Au début du syndicalisme on ne s'occupait guère de l'éducation des individus, des syndiqués et tous les efforts étaient concentrés pour l'obtention d'une augmentation de salaire, sans beaucoup chercher à améliorer les conditions du travail. Dans les luttes livrées au patronat pour obtenir ces améliorations, la politique jouait un grand rôle, et le moyen de lutte était la grève des bras croisés avec l'aide des forces caïssées.

Mais augmenter le salaire de un ou deux sous par heure n'est pas positivement une amélioration pour le travailleur ; car si l'entrepreneur, l'usinier, l'industriel est obligé d'augmenter la main-d'œuvre, rien ne peut l'empêcher d'élèver le prix de ses produits et par répercussion de faire augmenter le coût de la vie.

Ceux qui sont atteints par un tel état de choses ce sont les travailleurs d'une corporation qui, soit faute d'organisation, soit pour toute autre cause, ne peuvent se mettre à l'unisson des corporations augmentées.

Les militants ouvriers ne devaient pas tarder à s'apercevoir qu'ils tournaient dans un cercle vicieux.

On comprit que pour qu'il y eût véritablement amélioration et augmentation de bien-être, il fallait s'attaquer directement au germe du mal dont tous les exploités souffrent, et ce germe c'est le capitalisme.

Et c'est pourquoi les militants s'emploient maintenant à mener les travailleurs à l'assaut du capitalisme avec le but de supprimer le salariat.

Il a donc fallu changer la tactique des syndicats ; de réformistes qu'ils étaient, ils sont devenus révolutionnaires.

On se rend compte maintenant que compter sur de fortes caisses pour lutter efficacement contre le patronat, c'est s'appuyer sur une planche pourrie.

En effet, les patrons devant l'extension et les proportions que prennent les organisations ouvrières ont été amenés à s'unir, et aujourd'hui, comme les ouvriers, ils ont leur caisse de grève ; ils n'attendent même plus la déclaration de grève, ils décrètent le lock-out.

Quels moyens devaient donc employer les ouvriers dans la lutte contre leurs exploiteurs pour remplacer l'inéficace grève des bras croisés ?

Deux moyens : l'action directe et le sabotage.

Contre le sabotage les capitalistes ne peuvent rien et ils en souffrent terriblement.

Un exemple en est fourni par les cheminots en ce moment. Le gouvernement en faisant le jeu des compagnies ayant ainsi vaincu les serfs de la voie ferrée, ces derniers pour imposer la réintroduction de leurs camarades révoqués pratiquent ce qu'on appelle la « grève perpétuelle », qui n'est autre que le sabotage, et les réintroductions se font.

Nous voyons donc que le syndicat ayant pour idéal la destruction du régime capitaliste est devenu révolutionnaire ; c'est une force redoutable dressée contre la bourgeoisie.

Les privilégiés, les capitalistes ne pouvaient donc pas assister au développement de cette force sans essayer de l'enrayer ; c'est à quoi ils travaillent. La condamnation de Durand a été voulue par le gouvernement ; on espérait qu'en frappant un grand coup l'on effrayerait tous les militants et surtout ceux de pro-

vince qui souvent sont livrés à eux seuls et qu'ainsi on décapiterait le mouvement ouvrier, devenu trop menaçant pour le capital et ses domestiques de tout poil.

Mais pour qu'une telle sanction puisse être rendue, il fallait préparer l'opinion publique ; nous verrons quel rôle joua la presse capitaliste à la solde des gouvernantes.

A Dauthuille.

## Faut-il nous organiser?

Cette question fut mille fois posée, discutée, étudiée par nos amis. Jamais elle n'a reçu une réponse affirmative, positive, capable de servir pour notre action comme base, comme point de départ. Beaucoup de nos camarades confondent l'organisation avec la discipline ; les autres la comprennent comme une institution quelconque. Enfin, une partie de nos amis, effrayés par le motif d'organisation, emportés dans les nuages de la plus mauvaise métaphysique, ne veulent rien entendre. Leur seul argument, c'est que l'organisation de l'action anarchiste suppose, d'après eux, l'embridagement des camarades, l'attentat aux initiatives révolutionnaires, la mort de l'esprit de révolte anarchiste.

Nous avons fait tout notre possible, par parole ou par écrits, pour démontrer à nos amis que l'organisation nous préconisons que nous croyons nécessaire pour notre mouvement, utile pour notre propagande, n'est autre chose que l'entente libre entre les anarchistes communistes révolutionnaires sur la base de la solidarité et de l'idée pour l'action commune, pour nous imposer par l'intensité de notre influence intellectuelle, de notre force morale et de notre cohésion révolutionnaire à nos ennemis coalisés, disciplinés, aptes à se défendre par tous les moyens.

Aucun anarchiste communiste, aussi philosophe qu'il soit, ne pourra nous démontrer que cette entente libre, cette idée de l'organisation soit antagonique à l'anarchie, à la tactique anarchiste. L'Internationale, la Fédération Jurassienne, l'Alliance, les petits groupements de combat de nos amis russes, suffisent pour nous faire voir le complet accord et la complète logique entre l'organisation et la lutte anarchiste révolutionnaire.

Mais pourquoi nous grouper maintenant ? me demandera-t-on. Les anarchistes font bien leur besogne aujourd'hui, comme ils l'ont faite hier, comme ils le feront demain. Laissons les individus agir à leur gré et avec leur responsabilité.

Nous répondons que nous croyons nécessaire une organisation des groupements anarchistes : 1<sup>e</sup> Parce que nous traversons une période où la lutte devient excessivement dure et très délicate ; 2<sup>e</sup> Parce que nous avons besoin de défendre quotidiennement un des nôtres ; 3<sup>e</sup> Parce que nous avons besoin d'entrer avec plus de sûreté dans le monde des travailleurs sans lesquels, pour nous, il n'y a rien à faire.

Où sont-ils, les groupements anarchis-

tes qui peuvent pleinement répondre à ces besoins ? Et pourtant, sans ces groupements, sans organisation, il nous est impossible de devenir un facteur sérieux dans la bataille sociale engagée. Contre l'armée, le prêtre, le juge et le coffre-fort coalisés, on ne lutte pas avec de grandes conférences anarchistes ou avec des jurons révolutionnaires. C'est l'action, la cristallisation de notre propagande par la violence qu'il faut. Une action individuelle qui n'est pas doublée par l'action collective n'a pas d'influence suffisante pour la démolition anarchiste, ni une portée morale durable. Ersu, l'individu qui est seul, qui n'est pas secondé par les autres camarades, ou qui n'a pas en perspective la conviction que son action, son œuvre sera continuée, perpétuée par quelqu'un, s'effrayera du grand danger et du peu de résultat. Il se ménage ; ensuite, il se refuse ; enfin, il est incapable de faire une besogne révolutionnaire.

Beaucoup de ceux qui sont rentrés chez eux pour « faire » leur vie petite bourgeoisie sont victimes de cette fatalité psychologique.

On agit avec énergie, conscience et assurance quand on est secondé, assuré sur la portée de son geste et sur son bon résultat par l'existence des forces prêtes à continuer d'œuvrer dans le même sens et avec le même esprit. L'entente ou l'organisation encourage, renforce, tout en jetant le désarroi et l'épouvante chez l'ennemi avant son écrasement complet.

Supposons que demain le gouvernement emprisonne un des nôtres. L'*« injustice »* de cette arrestation est flagrante ; le danger est grand pour notre ami. Qu'allons-nous faire ? Nous faire ? Ce serait odieux et démoralisant pour ceux qui sont en train de venir à nos idées. Cela créerait la méfiance et la lassitude ; par conséquent, l'affaiblissement de notre mouvement. Allons-nous agir ? Mais comment et quand ? Les groupements n'existant pas, les camarades se voient rarement (je parle de la multitude), l'union entre eux n'est pas étroite ; ils discutent mais ils ne se sont jamais préparés pour la lutte. Notre action sera impossible ou deviendra inutile par sa lenteur. Les événements du Japon nous l'ont suffisamment démontré.

(à suivre.)

Wasso Chrocheli.

## Fédération des Travailleurs Communistes

Dimanche, 5 mars, à 2 heures, dans la Salle des fêtes du Pré-Saint-Gervais

### Grande fête familiale

au profit de l'Imprimerie de propagande communiste.

Assez de concours du Groupe artistique syndical et des chansonniers révolutionnaires GUERARD ET LANOFF.

English Taylor, pièce comique en 3 actes. Biribi, pièce sociale en 1 acte, d'Henri-Cauzier par le camarade Jacquemin.

Entrée libre et gratuite.

Vestiaire obligatoire : 0 fr. 50.

## POUR LES JEUNES

Nous estimons, comme l'a démontré un de nos camarades, dans un précédent numéro, qu'il faut changer de tactique pour pouvoir attirer les jeunes à nous et les éduquer.

A cet effet, nous avons formé la Jeunesse Ouvrière qui tout en étant un groupe d'éducation libertaire aura à ses côtés, pour attirer les jeunes, un groupe théâtral et sportif, où tout en voulant nous dévouer à la propagande, nous sommes jeunes et entendons prendre aussi de cette société les quelques joies qu'elle nous accorde, ce qui nous renforcera et nous donnera de nouvelles forces pour la propagande.

A tous les jeunes militants libertaires ou syndicalistes qui s'intéressent à cette propagande, nous faisons un vibrant appel, pour qu'ils viennent nous aider dans la besogne, laquelle, si nous nous y mettons résolument, nous donnera, nous en sommes persuadés, de très bons résultats.

Pour cette besogne nous faisons appel également à tous les militants adultes, libertaires ou syndicalistes, pour qu'ils viennent nous aider en nous apportant leur expérience et leur éducation.

Aux camarades femmes et hommes s'occupant de théâtre et de sports, nous faisons appeler aussi, car il y a de l'ouvrage pour tous à la Jeunesse Ouvrière !

Nous avons l'intention de transporter notre Jeunesse dans un quartier populaire où cette propagande sera efficace.

Pour prendre des décisions sur ce sujet et bien d'autres encore ! nous convions tous les jeunes et vieux militants, sans distinction de sexe à assister à la Grande Réunion qui aura

lieu mardi 7 mars 1911 à neuf heures, au premier, à la Salle Chatel, 1 bis, boulevard Magenta.

N. B. — Les déclarations de principes seront à ta disposition des camarades à cette réunion.

La Jeunesse Ouvrière.

## BIBLIOGRAPHIE

### Vienement de paraître :

#### A la Librairie Hachette :

La question de la langue auxiliaire internationale, par Gustave Gautherot. Un volume, 3 fr. 50.

Aux domestiques et servantes de ferme, par Antoine Dumont, de la Fédération des bûcherons. Une brochure (10 centimes, 8 fr. le cent) où sont résumées les conditions serviles et misérables des employés de ferme, chez lesquels il y aurait tant à faire. Répandue parmi eux, une brochure de ce genre pourrait beaucoup en leur montrant ces misérables conditions d'existence dont la plupart n'ont même pas conscience, et en leur indiquant les moyens d'obtenir quelques améliorations à leur sort. Oh ! bien modèles lesquels qu'elle nous accorde, ce qui nous renforcera et nous donnera de nouvelles forces pour la propagande...

Almanach de la Guerre Sociale pour l'année 1911. Prix : 0 fr. 75, franco, 85 centimes, 150 pages, 83 dessins.

Un artistique volume comprenant nombre de pages inédites d'un haut intérêt ou d'une humour fort réjouissante. A noter des souvenirs de Merle et d'Almereda sur la naissance et le développement de la Guerre Sociale.

En vente au Libertaire.

## LES MARTYRS DE CHICAGO (1887)

Une brochure, avec portraits de Spies, Lingg, Fischer, Engel, Parsons, Fielden, Schwab et Neebe.

L'exemplaire, 5 centimes. Le cent, 3 fr. 50, franco.

## Fédération révolutionnaire communiste

La Fédération a décidé d'organiser une Conférence de tous les groupes de Paris et des environs le jour de Pâques.

Les groupes non encore adhérents sont priés de bien vouloir faire savoir au secrétaire si cette proposition leur sourit et quelles seraient les questions qu'ils seraient désireux de venir poser.

Nous avons pensé que de cette réunion il sortirait quelque chose de bon, que les groupes dispersés gagneraient à prendre contact à cette occasion.

Bien entendu les camarades partisans des groupes qui seraient désireux d'être aidés pour créer un groupe sont tout spécialement invités à assister à cette conférence.

Il est absolument nécessaire que nous nous organisions pour mener la lutte et faire l'éducation des masses de façon que nous ne soyons pas un jour, surgi sur un mouvement insurrectionnel qui n'est pas pour nous rassurer à voir la tournure que prennent les choses.

Notre Fédération laissant entière autonomie aux groupes, n'ayant aucun Comité directeur nous pensons que tous les libertaires de la région parisienne répondront à notre appel.

\*\*

La Fédération organise une Foire à Bezons, le 10 mars et le 1<sup>er</sup> avril à Paris, boulevard Auguste-Blanqui, 94. Tous les camarades qui pourraient apporter leur concours sont priés d'en faire part au camarade Schneider, 126, avenue de Choisy.

\*\*

Une souscription est ouverte par la voie du *Libertaire* ayant pour but d'intéresser la propagande par la brochure. Celle qui a trait à l'antimilitarisme est prête à être imprimée ; nous allons nous presser afin de la mettre à la disposition des groupes au plus tôt. Nous en ferons un tirage pour la propagande qui nous reviendra très bon marché, de façon qu'elle puisse être répandue en grand nombre, et un tirage spécial avec une couverture que nous pourrons laisser à cinq francs le cent aux groupes.

Si les fonds qui nous auront été versés nous les permettent, nous en éditerons d'autres ; des camarades sont tout disposés à en produire si nous avons les moyens de les mettre à l'impression.

La Fédération a adopté les propositions de la Commission de propagande en ce qui concerne les sorties au Bourget, à Bezons et à Garches ; des détails seront donnés en temps utile pour les rendez-vous à prendre.

\*\*

### Les camarades Italiens

sont conviés à la réunion qui aura lieu le dimanche 12 mars, à 2 h. 1/2 au Foyer Populaire de Belleville pour s'entendre sur la proposition de faire adhésion à la Fédération Communiste.

Le camarade Wasso Chrocheli, du *Libertaire*, prendra la parole.

Moyens de communication :  
Métro : station Ménilmontant.  
Ceinture : station Ménilmontant.

## LE PIQUIOU

En raison de la précipitation causée par la comparaison du Piouiou aux assises, des erreurs et des négligences ont pu être commises dans les envois de nos souscripteurs.

Nous prions les camarades qui en sont victimes de bien vouloir adresser leurs réclamations aux camarades : Albert Bouché, 33 bis, rue Saint-Péterin, Auxerre, Luc Froment, 14, rue de La Varenne, Tonnerre, ou au Travailleur Socialiste, 52, rue Thénard, Sens.

### L'Administration.

## CARTES POSTALES

On trouvera au *Libertaire* les portraits des terroristes russes :

1. GUERCHOUNI, le chef de l'organisation de combat mort à Paris en 1909 après son éviction de la Sibérie.

2. SASONOFF, l'exécuteur du sinistre Von Plehwe et qui s'est empoisonné dans un bain de Sibérie pour épargner à ses amis le supplice du fouet.

3. Le camarade ROGOSNIKOVA, qui a longtemps servi dans les rangs de l'organisation de combat, à côté de Sasonoff et de Kalaïeff.

Prix de chaque carte : 10 centimes, franco, 45 centimes.

## Libertés Républicaines

La liberté de parole règne décidément sous la Troisième République. Lépine et ses flics me traquent afin de faire cesser ma propagande. La semaine dernière comme l'a relaté *Le Libertaire* mes représentations étaient interdites à la « Mésange ». Cette fois, c'est mieux. Une circulaire a été adressée aux officiers de paix par le chef de la police parisienne pour être communiquée aux directeurs des théâtres, concerts et cinématographes de leurs arrondissements respectifs. Le texte en est ainsi conçu : Interdiction formelle des auditions du chansonnier Lanoff, et défense même de laisser chanter ses chansons. La mentalité des march

Guillaume Bourgade, possesseur d'une immense fortune l'a engloutie dans une affaire d'accaparement qui a échoué, il y a même perdu l'argent de la veuve de son ancien associé, Aloy. Pour masquer ces pertes et gagner du temps il a fait de fausses écritures.

Tout va se dérouler et ce commerçant vêtu va avouer sa situation à Mme Aloy et ensuite se brûler la cervelle, mais avant il cherchera à marier le fils Aloy qu'il a ruiné à une jeune fille riche. Comme vous le voyez cette petite histoire de gens du monde, racontée par un des leurs, est très propre. Or, il arrive que James Aloy n'aime pas la jeune personne que Bourgade lui destine, mais donne des preuves d'un amour qui n'a rien de platonique à la femme de l'accapareur. Scène brutale entre ce dernier et l'épouse infidèle qui partira avec son mari.

Bernstein ne s'embarrasse pas de psychologie, son théâtre est fait de cris, de brutalité voulue. Que ce soit dans le *Voleur*, la *Rafale* ou dans *Après Moi*, les personnages sont généralement méchants et vicieux. *Après Moi* empoigne comme un cauchemar et est vide comme lui. Aucune scène ne vient le lendemain se présenter agréablement à la mémoire. Cette pièce ne peut avoir qu'un succès passager auquel auront contribué pour une large part les manifestations faites autour de cette œuvre qui dans quelques années sera oubliée.

Emile Guichard.

## Communications

### PARIS

Jeunesse syndicale de la Boucherie. — La jeunesse organise, pour le 12 mars 1911, une fête, 49, rue de Bretagne, avec le concours des chansonniers révolutionnaires. Les camarades qui voudraient des cartes pour eux ou pour placer peuvent s'en procurer à la permanence, 20, rue du Boulo.

Adresser la correspondance à Ernest Duté, secrétaire, 20, rue du Boulo. (Bourse du Travail.)

Coyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 9 mars 1911, conférence publique et contradictoire : « L'anarchie individualiste au point de vue économique », par Armand, de l'Ère Nouvelle.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 5 mars, à 9 heures du soir, Restaurant Coopératif, 49, rue de Bretagne, goguette mensuelle. Deux heures de chanson entre camarades. Trente centimes pour les frais.

Liberica Stelo. — Association internationale des expérants d'avant-garde. Réunion mensuelle du Comité le samedi 4 mars, à l'Egalitaire, 13, rue de Sambre-et-Meuse (19<sup>e</sup> arr.).

Emancipanta Stelo, union internationale des idéistes d'avant-garde. — Cours d'ido pour correspondance. Envoi gratuit de la brochure « Esperanto ou Ido » à tous ceux qui désirent de faire une opinion par eux-mêmes. Ecrire au siège, 5, rue Henri-Chevreau, avec timbre pour réponse.

Lundi 6 mars, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, ouverture d'un nouveau cours en 10 leçons.

Grande tournée E. Girault. — 4<sup>e</sup> itinéraire. — Les groupes du camarade de Bordeaux, Périgueux, Limoges, Saint-Junien, Châteauroux, Vierzon, Orléans, Elampes et Corbeil sont priés de se mettre en rapport avec Girault, pour l'organisation de conférences gratuites en faveur de Roussel. Lui écrire, poste restante, Perpignan.

Tournée Lanfond. — Conférences publiques et contradictoires suivies de chansons révolutionnaires. Entrée 0 fr. 30 pour couvrir les frais.

Sujets traités : « Biribi ; les Juges et l'Inégualisme ». Départ le 15 avril. Itinéraire : Poissy, Marly, Vernon, Louviers, Passy-sur-Eure, Eureuil, les Andelys, Caudebec-les-Elbeuf, Elbeuf, Sotteville, Rouen, Malacosta, Caudebec, Le Havre, Honfleur, Saint-Romain, Harfleur, le Havre, Honfleur, Pont-Léveque, Lisieux, Caen, Bayeux, Carentan, Valognes, Cherbourg, Saint-Lô, Coutances, Granville, Avranches, Pontorson, Fougères, Saint-Servan, Plancoët, Dinan, Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Landernac, Bras, Recouvrance, Lambézellec, Daoulas, Châteaulin, Douarnenez, Quimper, Rospon, Pont-Aven, Quimperlé, Hennebont, Lorient, Quiberon, Plouguer, Aulay, Pontivy, Vannes, Redon, Paimpol, Saint-Nazaire.

Ces propos inégaux furent relevés par le camarade Petrovitch qui crut devoir mettre en garde les auditeurs contre les méfaits de l'alcool, qu'il fut débité par le tenancier de la salle ou par un autre, ajoutant qu'un syndicat soulignait ne lui inspirait que du dégoût.

Ceci ne plus pas au citoyen Genet, le gérant de la brasserie et de la Maison du Peuple ; mais ce qui peint le personnage, c'est qu'il ne trouva rien de mieux que de frapper deux fois Petrovitch au visage, au moment où le camarade se dirigeait vers la sortie sans défiance : après quoi le sieur Genet fila lâchement dans sa taverne d'en-

### LE HAVRE

Jeudi 23 février, toute la corporation du bâtiment était conviée pour entendre lecture du rapport financier et moral de l'année écoulée.

Au cours du compte rendu des grèves, Vallin, le secrétaire général, en vint à dire ceci : « La plupart du temps quand il y a conflit dans un chantier, c'est un coup de « casse-pattes ». Moi, quand je suis saoul, je vais me coucher.

Ces propos inégaux furent relevés par le camarade Petrovitch qui crut devoir mettre en garde les auditeurs contre les méfaits de l'alcool, qu'il fut débité par le tenancier de la salle ou par un autre, ajoutant qu'un syndicat soulignait ne lui inspirait que du dégoût.

Ceci ne plus pas au citoyen Genet, le gérant de la brasserie et de la Maison du Peuple ; mais ce qui peint le personnage, c'est qu'il ne trouva rien de mieux que de frapper deux fois Petrovitch au visage, au moment où le camarade se dirigeait vers la sortie sans défiance : après quoi le sieur Genet fila lâchement dans sa taverne d'en-

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du *Libertaire*, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux Jeunes gens (Kropotkine).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 10 0 12
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 10 0 12
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 20
Entre anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 13
Les Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. B. G. du libertaire (Lermont).....	0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 45 0 20
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 10 0 15
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreux (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, création (Jean Grave).....	0 10 0 15
Le Patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat., d'Emile Henry.....	0 15 0 25
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....	0 10 0 15
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Declarations d'Etievant.....	0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaides).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Lettres de propulsions.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 10 0 15
La Révolte du 47.....	0 10 0 15

#### ANATOLITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaides).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Lettres de propulsions.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 10 0 15
La Révolte du 47.....	0 10 0 15

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkezoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycott et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georges Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Mystification syndicale et solidarité prolétarienne (Stackelberg).....	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scolaires.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et syndicalisme (Ch. Albert).....	0 05 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 10 0 15
Union parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15

#### ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaides).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Lettres de propulsions.....	0 10 0 15
Le Militarisme (Ficher).....	0 10 0 15
L'Antimilitarisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave).....	0 10 0 20
Contre le brigandage marocain.....	0 10 0 15
La Révolte du 47.....	0 10 0 15

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkezoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycott et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georges Yvelot).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau).....	0 10 0 15
Mystification syndicale et solidarité prolétarienne (Stackelberg).....	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit).....	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....	0 10 0 15
Grève générale réformiste, grève générale révolutionnaire (C. G. T.).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois scolaires.....	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 15
Syndicalisme et révolution (D' Pierrot).....	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget).....	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé).....	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé).....	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé).....	0 10 0 15
Politique et syndicalisme (Ch. Albert).....	0 05 0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato).....	0 10 0 15
Union parlementaire (Laisant).....	0 10 0 15